

# RUSH

## LIVE IN EUROPE

**A**près plusieurs mois passés à respirer la poussière des highways, en traversant le continent américain en long, en large et en travers, bien rares sont les groupes qui affichent la forme olympique lorsque le moment est venu de visiter la vieille Europe. De deux choses l'une : soit on récupère des musiciens encore affairés à roder les soupapes d'un album encore trop frais et qui considèrent nos contrées comme un simple tour de chauffe avant d'enclencher le turbo lors de leur tournée américaine, soit on a droit aux ultimes soupirs d'agonie d'une épuisante virée planétaire. Gageons que s'ils pouvaient aller sur la Lune ou sur Mars avant notre beau pays, bon nombre de gangs n'auraient pas l'ombre d'une hésitation.

Rush ne fait assurément pas partie de ce monde-là. Musiciens consciencieux s'il en est, les trois Canadiens — Geddy Lee, basse et chant, Neil Peart, batterie, et Alex Lifeson, guitare — préféreraient encore remettre à plus tard une tournée européenne où ils ne se seraient pas présentés au mieux de leur forme. D'autant qu'il leur paraissait difficile de s'embarquer dans un tel périple avec un show réduit pour cause de salles trop petites. Fort heureusement, ils ont enfin entendu l'appel désespéré d'un public qui commençait à se languir après douze ans d'absence.

**Alex Lifeson :** Cela fait plus de dix-neuf ans que nous tournons et il est souvent difficile, après sept ou huit mois sur les routes américaines, de trouver suffisamment de motivation pour rajouter encore deux ou trois mois en Europe. Nous sommes toujours restés prudents afin de ne pas perdre notre enthousiasme vis-à-vis de la scène. Il faut parfois savoir s'arrêter et ne pas rajouter des dates qui deviendraient plus des obligations qu'un réel plaisir de jouer. Si nous venons enfin

**Cela faisait quatorze ans que des milliers de fans européens attendaient que le célèbre trio canadien daigne retraverser l'Atlantique. Ce sera bientôt chose faite, notamment le 1<sup>er</sup> mai prochain au Zénith. En attendant, *Hard-Rock Magazine* a rencontré pour vous Alex Lifeson, le guitariste de ce groupe unique autant vénéré par les fans de rock progressif que par les musiciens de... Metallica !**

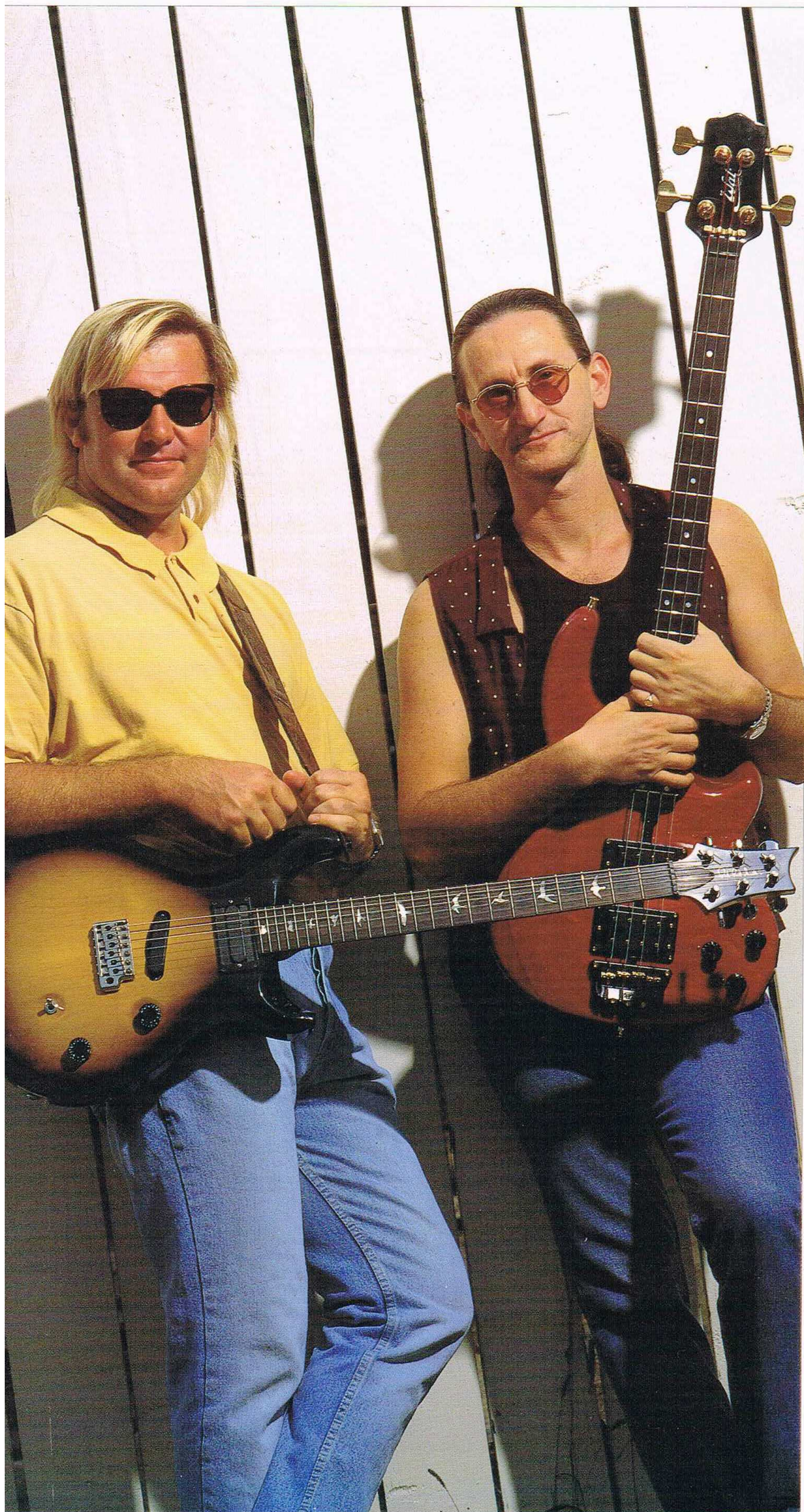
en Europe, c'est que nous sommes convaincus d'offrir un show digne des tournées américaines. Je tiens tout de même à préciser que nous avons prévu de venir deux fois à Paris, au cours des dix dernières années, et que cela s'est à chaque fois révélé impossible. La première fois, l'organisateur a tout annulé la veille du concert et la deuxième, la salle avait brûlé ou une histoire dans ce genre.

### SHOW À L'AMÉRICAIN

**Hard-Rock Magazine :** Certains musiciens affirment que la taille des salles n'a pas la moindre importance et qu'ils éprouvent autant, si ce n'est plus, de plaisir à jouer dans des clubs ou des petites salles que dans les plus grands stades. Rush n'éprouverait-il pas le même genre de satisfactions à rejouer dans les clubs ?

La passion que nous éprouvons pour la musique et nos instruments reste notre principale motivation, mais nous avons joué pendant dix ans dans les bars et les petits clubs. C'était il y a très longtemps et, bien que cette époque nous ait laissé de merveilleux souvenirs, nous n'éprouvons plus le désir de revenir à ce niveau. Nous ne sommes pas de ce genre de groupes qui peut s'adapter à n'importe quelle situation. Ces dix ou douze dernières années, nous n'avons joué que dans des stades ou des grandes salles contenant de douze mille à quatre-vingt mille personnes. Nous savons que de tels endroits ne sont guère envisageables pour nous en Europe, à part en Angleterre... Le show de Paris sera tout de même dans un lieu (le Zénith) qui nous permettra d'installer tout le show. C'est l'un des problèmes majeurs que nous avons rencontré dans le passé. Nous ne voulons à aucun prix venir avec un spectacle qui ne serait qu'un pâle reflet de nos shows américains. Nous sommes très fermes sur ce point.





Ross Holfin / Interview

**Nombreux sont ceux qui apprécient Rush pour ses performances purement instrumentales, ne pensez-vous pas qu'ils auraient pu se contenter d'un simple concert sans trop d'effets ?**

Pour nous, le visuel est un élément indissociable de notre musique. Comme vous pourrez le voir, il se passe énormément de choses sur scène. Nous consacrons beaucoup de temps à préparer l'aspect visuel de nos shows et ce serait très frustrant pour nous de devoir abandonner la moitié de notre matériel à la maison. Je ne pense pas non plus que le public serait très content de nous voir avec un spectacle incomplet, surtout après nous avoir attendus aussi longtemps.

## ÉMOTIONS SIMPLES

Si la démarche de Rush, au cours des années 80, pouvait décontenancer quelque peu ceux qui n'auraient pas suivi pas à pas la carrière du groupe, *Presto* et surtout l'indispensable *Roll The Bones* ont indiqué un net désir de la part des musiciens de renouer avec un langage musical clair et accessible. Avec son dernier album, Rush possède certainement l'une des plus belles cartes de visite dont on puisse rêver pour effectuer un digne retour dans nos contrées.

**Alex :** *Roll The Bones* représente plus un pas de côté pour le groupe qu'un réel retour en arrière. A partir de *Presto*, l'album précédent, nous avons réalisé que le vrai cœur, l'élément vital du groupe résidait encore dans la formation de base, guitare-basse-batterie. Pour les albums *Power Windows* et *Hold Your Fire*, nous avons beaucoup expérimenté avec les claviers. Nous ne pouvions guère aller plus loin sans perdre notre identité de groupe et nous nous sommes dit qu'il fallait absolument revenir à une approche plus fondamentale en n'utilisant désormais les claviers que pour créer une sorte de toile de fond. Ils apportent une certaine couleur, mais cela ne va pas plus loin, ils ne recouvrent plus les autres instruments. Nous voulions à nouveau nous concentrer sur les émotions simples que nous tirons des instruments avec lesquels nous avons débuté.

***Roll The Bones* semble beaucoup mieux adapté à la scène que ses prédécesseurs, y compris *Presto*...**

Effectivement, pour nous, il est très important de reproduire en concert ce que nous avons enregistré sur nos albums, et cela devenait de plus en plus difficile avec les albums précédents. Nous étions de plus en plus dépendants de la technologie. Pour cette tournée, nous avons choisi de rejouer beaucoup de nos anciens morceaux. Pour les plus récents, nous avons principalement retenu ceux qui possédaient une certaine simplicité technique. C'est nettement plus agréable. Cela nous permet de courir et de transpirer un peu plus sur scène.

**Tu vas enfin pouvoir jouer les Angus Young ?**

Oui, mais ne comptez pas sur moi pour porter des shorts !

Jean-Pierre SABOURET